

François Salès

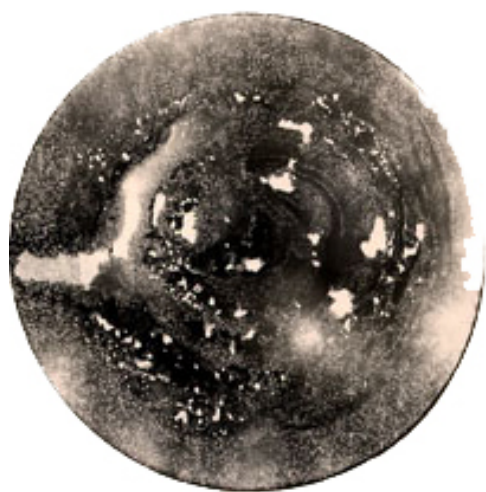
LA MORT DE PYTHAGORE

Pour ma maman

$$\sqrt{2} = 1 + \frac{1}{2 + \frac{1}{2 + \frac{1}{2 + \frac{1}{2 + \dots}}}}$$

C'était à Metaponte,
golfe de Tarente,
du temps que le Soleil tournait encore
autour de la Terre.

Aussitôt que les eaux se furent assombries, le grand homme sortit de la cité jusqu'à la grève de sable et tourna le visage vers le ciel étoilé.



Il ferme les yeux.

Rayon de la Terre : neuf
Anti-terre : trois
Rayon de la Lune : vingt-sept
Mercure : quatre-vingt un
Vénus : deux cent quarante
trois
Soleil : sept cent vingt-neuf
Parfaite proportion
harmonique : 12 : 8 : 6
Douze sur six : octave
Douze pour huit la quinte,
huit pour six la quarte
Un demi-ton entre Saturne et
Jupiter
Encore un demi-ton entre
Jupiter et Mars
La Terre entre en quinte avec
le Soleil
Une octave avec les étoiles
fixes.

Le grand homme déploie son ouïe et aiguise son intellect.

L'harmonie et l'unisson universels des sphères planétaires entre de nouveau en lui.

Au loin un crapaud lance son cri solitaire.

Allongé sur la grève parmi les chevelures marines, le grand homme abandonne son esprit au ressac.

Son visage couvert de sueur marque l'effort.

Pourquoi n'entendent-ils pas

l'harmonie des sphères ?

Pourquoi suis-je le seul ?

Même les meilleurs.

Même Hyppase.

Pourquoi n'entendent-ils pas

l'avenir ?

Ils ne voient que le passé.

Jamais l'avenir.

Il suffit d'écouter les nombres.

Leurs proportions.

Tout est là.

A portée de main.

Le grand homme s'engage sur la sente
entourée d'aubépines qui serpente au-dessus
de la grève.

Il s'élève doucement sous la clarté d'une
gibbeuse descendante.

Ici et là les grillons trouent la nuit.

A mi-chemin une pierre se glisse dans sa
cothurne.

Il se déchausse lentement.

Il écarte les pans de sa tunique de lin blanc et
pose les mains sur sa poitrine.

Face à la mer.

En contrebas les vaguelettes s'écrasent sur les
galets.

Son regard se perd.

Un homme est venu me parler.

Il s'appelle Hyppase.

Hyppase de Metaponte.

*Il dit qu'il peut m'expliquer
certaines choses.*

*Il dit que ces choses sont claires
pour lui comme pour nous.*

*Il explique comment inscrire le
cercle dans douze hexagones.*

*Mais il ajoute que ce n'est pas
là le principal.*

*Il dit qu'il y a un problème avec
les fractions.*

*Il dit qu'elles ne comprennent
pas tout.*

*Il dit que l'hypoténuse est
incommensurable aux côtés.*

*Il met au défi de mesurer la
diagonale d'un carré de côté
un.*

Le grand homme referme les pans de sa
tunique.

*Incommensurable n'est pas une
notion admise chez moi.*

*L'incommensurable n'est pas
une option.*

*L'incommensurable n'existe
pas.*

*Car l'Univers n'est que
proportions.*

Le grand homme s'élève toujours sur le sentier.

Un orvet glisse devant lui.

Un ruban de nuage s'étire devant la gibbeuse.

La nuit est totale.

Il arrête ses pas.

L'hypoténuse est incommensurable aux côtés.

Et nous l'avons noyé pour cela.

Hyppase avait raison.

Je me suis trompé et il avait raison.

Et nous l'avons noyé pour cela.

Nous avons prétendu qu'il avait livré les secrets de notre savoir, mais en vérité nous l'avons noyé pour défendre l'hypoténuse du carré de côté un.

Mon œuvre est inepte.

Tout est bâti sur du sable et je n'ai rien construit.

Il reprend son ascension.

Le sentier prend une courbe et redescend.

Le grand homme se retourne une dernière fois
vers la mer sombre.

Plus un bruit.

Le grand homme pénètre dans les bois épais
et s'enfonce entre les troncs rectilignes.
Ses pas se font lourds.
Il s'arrête et pose sa main sur l'écorce
poisseuse d'un pin.

*Je me souviens de tout.
J'ai été Aithalidès, fils d'Hermès
et pour cela j'ai gagné de
conserver vivant comme mort
le souvenir intact de toutes
choses.*

*Quelle malédiction !
Après la mort d'Aithalidès je
me souviens être entré dans le
corps d'Euphorbe et plus tard
avoir été blessé par Ménélas. Et
comment étant Euphorbe mon
âme voyagea à travers les
plantes et les oiseaux et
rapporta les souffrances de
l'Hadès, je m'en souviens
encore.*

*Je me souviens avoir été
Hermitine de Clazimène le
chamane et avoir montré au
temple d'Apollon le bouclier
décomposé de Ménélas.*

*Je me souviens encore avoir été
Pyrrhos le pêcheur délien.*

Puis lorsque Pyrrhos mourut je fus Pythagore de Samos, fils de Mnésarque le ciseleur de bagues. Et Parthénis ma mère était la plus belle des samiennes. Et tous les combats de pugilat de la cinquante septième olympiade, c'est à moi qu'il revint de les remporter.

Je me souviens de mes dix-huit ans. Je me souviens alors avoir quitté Samos pour Lesbos où le mage Phérécyde de Syros m'apprit que l'homme possède deux âmes.

Et de son enseignement je me souviens, comme je me souviens de celui que je reçus des descendants du prophète Môchos ou des hiérophantes de Phénicie, des hiérogrammates d'Egypte, des mages de Chaldée, des initiés du mont Ida, des orphiques de Thrace ou des prêtresses de Delpe.

En Egypte sous le pharaon Amasis, je fus initié aux Mystères de Diospolis et à la doctrine de la résurrection d'Osiris, j'appris la géométrie et l'astronomie et les prêtres du sanctuaire de Zeus Ammon appliquèrent sur ma cuisse le

*disque ailé d'Atoum-Râ dont les
feuilles d'or me pénétrèrent.*

*Et lorsque Cambryse II le roi de
Perse venu conquérir l'Égypte
m'expulsa comme esclave à
Babylone, je fus chez les
Chaldéens et les Mâges, chez
Zoroastre en Inde, puis en
Crète sous la conduite des
initiés du Dactyle et à Thrace
pour approcher les orphiques.*

*Et lorsque revenu chez moi à
Samos le tyran Polycrate me
chassa, je renonçai à
m'installer à Sybaris où coule
pourtant, je m'en souviens, le
miel et les plaisirs et je vins à
Crotone.*

Une petite colonne de fourmis avance
lentement sur l'écorce du pin et passe
sur le dos de la main du grand homme.
De la haute cime des arbres descend
un hululement plaintif.

*Et à Crotone les enfants et les
adolescents vinrent m'écouter
et les femmes aussi vinrent
m'écouter et mon école devint
immense. L'art occulte des
nombres régna enfin et
annonça toutes choses avant
qu'elles ne fussent.*

*Alors je fis toutes ces actions
qui les émerveillèrent.*

*J'apprivoisai une ourse et fis
descendre un aigle du ciel, je
commandai à la grêle et aux
vents et prédis la quantité de
poissons qui serait remontée
des filets, je guéris par la
musique et annonçai la
révolution de Crotoné. Et
lorsque Sybaris à son tour se
souleva, j'envoyai cent mille
hommes l'emporter sur trois
cent mille et nous rasâmes
Sybaris la voluptueuse et
massacrâmes sa population.*

De tout cela je me souviens.

*Et je me souviens encore les
avoir émerveillés en leur
montrant que l'étoile du soir et
celle du matin n'étaient qu'un
seul et même astre. Et je
l'appelai Venus. Et j'appelai
aussi le ciel cosmos, l'ordre et je
proclamai que le feu était au
milieu et produisait une force
invisible.*

*Je me souviens encore combien
nous aimions le Tetraktys,
nombre triangulaire de côté
quatre où la tétrade vaut la
décade qui est le nombre
complet et comprend les*

*rapports de quarte, de quinte
et d'octave.*

1 + 2 + 3 + 4 = 10.

1 pour le point

2 pour la ligne

3 la surface

4 le solide

*l'impair fini et structuré, le pair
illimité et désordonné comme
l'air*

4 encore pour la justice

*5 les qualités et les couleurs, la
vie et le mariage*

6 l'âme

7 la santé, l'esprit et la lumière

8 l'amour, l'amitié et la ruse

9 l'océan

10 la perfection.

*Et nous mariâmes les côtés et
l'hypoténuse des triangles
droits par la magie des carrés
ajoutés.*

*Car toute longueur est
proportion de nombres entiers,
ainsi que je l'enseignais en
secret.*

*Car le Nombre est la loi de
l'Univers et l'Unité est la loi de
Dieu.*

Une pomme de pin chute en silence
sur le sol et on perçoit un bruit furtif
s'éloigner rapidement parmi les
feuilles sèches.

Mais de Crotone il fallut fuir encore, je m'en souviens, lorsque Cylon, gouverneur de Sybaris leva les démocrates contre nous. Cet imbécile de Cylon à qui j'avais refusé le simple rang de postulant.

Et lorsque réunis chez mon gendre Milon de Crotonne, l'athlète invaincu, nous regardâmes par les fenêtres, ce soir-là nous comprîmes. Nous comprîmes en voyant cette foule ordurière entourer notre demeure, pourquoi était juste notre proportionnalité de type géométrique qui donne selon le mérite $A/B = C/D$ et combien était folle l'égalité arithmétique de leur démocratie qui prétend que $A = B$.

Car de l'incendie qu'ils allumèrent nous ne fûmes que trois sur quarante à réchapper.

Alors nous vînmes à Metaponte qui est sur l'autre versant du golfe de Tarente.

Et à Metaponte nous reprîmes notre vie et cette vie était harmonie et fusion du tout dans l'Unicité qui est la loi de

Dieu. Car tout ce qui est vivant n'est que portion de ce monde et change de forme comme le font les nuages dans le ciel et notre âme qui sans cesse passe d'une apparence à l'autre.

Et je continuai à les nourrir de miel et de plantes et à les vêtir de lin blanc, je leur fis un crime de charger leur table de la chair des animaux et leur appris à ne point uriner face au soleil, je les dissuadai de prier pour eux-mêmes et de passer sur une balance, leur déconseillai d'aider à décharger un fardeau et les contrains d'abjurer les fèves.

Mais à Metaponte était un mathématicien qui s'installa parmi nous. Et cet homme avait nom Hyppase et il devint le meilleur d'entre mes disciples.

Hyppase de Metaponte.

Or un matin Hyppase vint me parler. Il vint avec son raisonnement sur le pentagone, et traçant sur le sable la plus enfantine des figures géométriques, un carré de côté un, il nous mit au défi d'en mesurer la diagonale.

Alors tous mes disciples se levèrent et tirèrent des barques sur la grève. Et la conversation se poursuivit sur l'eau et lorsqu'ils furent suffisamment avancés sur le golfe de Tarente, ils le prirent et le basculèrent par-dessus bord.

Car rien n'est incommensurable.

Alors quoi, Hyppase, notre main serait capable de tracer une chose si simple et de la mesurer notre esprit serait à jamais empêché ?

Pour avoir prétendu cela Hyppase, tu seras noyé.

Le grand homme arrache lentement une fine écorce de l'arbre et un petit ver de bois s'en libère en se tortillant.

Pourtant cette chose que ma main trace, que mon œil voit et qui échappe à mon esprit comme l'ombre fuit ce qui l'a crée, cette chose folle qu'on nomme l'incommensurable, je l'entends maintenant.

Je l'admets.

Je l'admets sans la comprendre.

Oui, il en est ainsi.

Hyppase avait raison.

*Je me suis trompé et il avait
raison.*

Nous l'avons noyé pour cela.

*Ainsi donc, Pythagore de
Samos, tu parcourus le monde
et toutes ses sagesse pour
t'arrêter devant un simple
carré de côté un, noyé dans
l'immensité de sa diagonale !*

*Et bien c'est ainsi, tout est bâti
sur du sable et je ne sais rien.*

Le grand homme rejoint le défilé
étroit qui conduit jusque chez lui.

Il ferme sa porte et s'allonge à même
le sol.

Il n'a ni vivre, ni eau.

Dans quarante jours ils découvriront
son cadavre recouvert de vermine, sa
seule cuisse d'or intacte.



Oullins, novembre 2018

